

BOURGOGNE

La Bourgogne, éternelle Bourgogne ! Un slogan entendu ou lu ici et là dans les nombreux guides, mais qui devient une réalité si l'on veut s'en donner la peine. Ce pays, riche d'un magnifique patrimoine, ne faut pas se borner à le traverser comme le font, grâce à l'autoroute dite du Soleil, ou le T.G.V., tant de voyageurs ! Il faut s'y arrêter et y "perdre" du temps ! Car la Bourgogne, c'est une infinie variété de paysages et de spectacles, mesurés et reposants. Et les plaisirs qu'elle offre, au lieu de les avaler, il convient de les déguster, à la manière d'un bon vin. On n'est jamais déçu du voyage, on a toujours envie d'y revenir. Comment, du reste, pourrait-on en épuiser tous les attraits ?

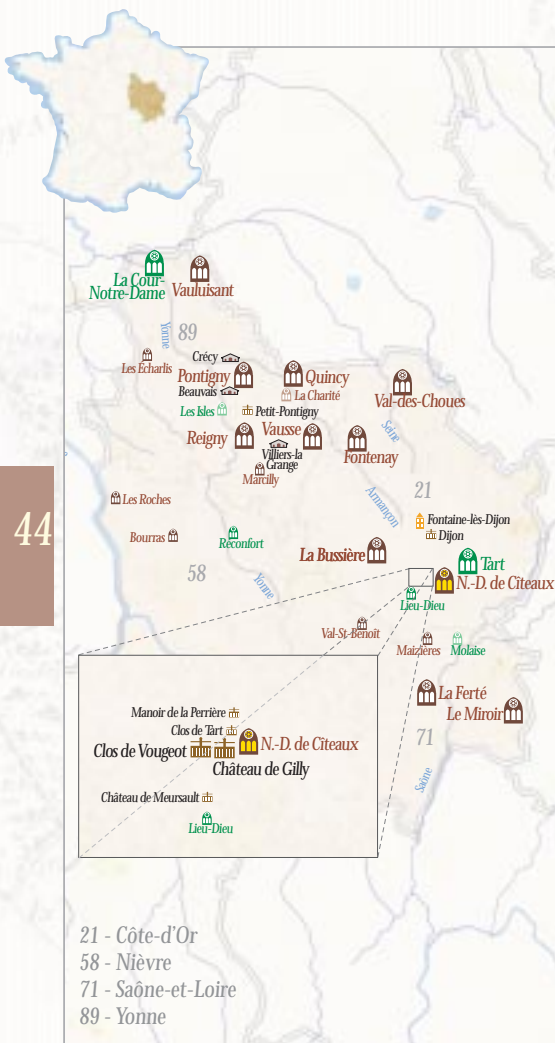
Au-delà des plaisirs, il y a les joies esthétiques dispensées par l'art roman et son foisonnement d'églises et d'abbayes ; oui, pour sentir vraiment vibrer la Bourgogne, il faut aller rendre hommage à ces dernières. Tout un glorieux passé se lit dans ces miracles d'architecture : Cluny, Tournus et leur chapelet de sanctuaires romans, petites merveilles aussi parfaites et hardies que leurs grandes sœurs, d'une rare perfection et d'une subtile spiritualité.

Moins majestueuses, mais plus austères et plus dépouillées, les abbayes de l'Ordre qui naquit ici en 1098, Cîteaux, grâce auquel l'art gothique naissant porta le nom de la Bourgogne et de saint Bernard dans tout l'Occident et jusqu'aux frontières de l'Orient. S'il ne reste pas grand-chose de l'abbaye-mère, par contre on trouve encore, jalousement conservée, la « splendeur des splendeurs », comme aimait le préciser le Père Anselme Dimier en parlant du modèle le plus pur que l'on connaisse : FONTENAY, monument majeur du Patrimoine Mondial, témoin essentiel de la civilisation universelle, tel que l'a justement classée l'UNESCO. Une sorte de miracle si l'on considère les destructions systématiques et radicales qui, avec l'impitoyable vandalisme de la Révolution, appauvrirent irrémédiablement le patrimoine monastique de la Bourgogne.

Il y a encore PONTIGNY, REIGNY, QUINCY, VAULLUISANT, LA BUSSIÈRE et... LE CLOS-DE-VOUGEOT. Allez à leur rencontre et cherchez-les une à une, avec le cœur tout prêt à apprécier les choses simples et vraies : ici, dans une plaine riante, là, sur un coteau doré, ailleurs, au centre d'un plateau boisé, et partout, le long d'une charmante rivière s'écoulant paisiblement au creux d'une douce vallée. Après plus de neuf siècles, la pierre perdure et témoigne de la vitalité du message des fondateurs de Cîteaux : un art d'un dépouillement extrême, reflet d'un ascétisme des plus rigoureux et d'un retour aux sources vives de la Règle édictée par saint Benoît au 5^e siècle.



CÎTEAUX.
La galerie menant à la bibliothèque.



21 - Côte-d'Or

58 - Nièvre

71 - Saône-et-Loire

89 - Yonne

CHÂTEAU DE GILLY 

21. Côte-d'Or, Michelin 97, com. Gilly-lès-Cîteaux.
 Contact : Château de Gilly, 21 640 Gilly-lès-Cîteaux.
 Tél. 03 80 62 89 98. Fax 03 80 62 82 34. E-mail : gilly@wanadoo.fr
 Site Internet : www.chateau-gilly.com
 Ouvert L.J. de la semaine en dehors de la fermeture annuelle
 (fin janvier à début mars). Entrée gratuite. Hôtellerie de prestige.



Situé au cœur des plus grands crus, le château de Gilly est l'essence même de la Bourgogne. Cette demeure cistercienne, avec son restaurant, ancien cellier à croisées d'ogives, et son jardin à la française, allie au confort moderne sérénité, tradition et gastronomie. Le parc a conservé son atmosphère mystérieuse de l'époque des moines et l'architecture médiévale a été très bien respectée lors de la rénovation du site.

Ancienne propriété de l'abbaye de St-Germain-des-Prés, le domaine passa aux moines de Cîteaux au 14^e s. Pour faire face aux attaques variées, ceux-ci décidèrent de fortifier le prieuré ; ce fut l'œuvre de Jean de Bussières, abbé de Cîteaux, entre 1367 et 1369, ce qui n'empêcha pas les destructions de la guerre de Cent Ans. Au 16^e s., le calme s'étant rétabli, Nicolas Boucherat II décida de reconstruire le château et d'en faire une maison de plaisance. Idée suivie par son successeur, Pierre de Nivelle qui conserva à la cuisine et au cellier leur rigueur cistercienne. Lors de la révolution, plusieurs propriétaires se succédèrent, installant des fermiers et des ouvriers dans l'ancienne demeure abbatiale. Vendu au département, le château fut restauré et devint, après 1988, un haut lieu réputé de l'hôtellerie et de la gastronomie françaises.



CÎTEAUX (N.-D. DE)



Au cœur de la Bourgogne, Cîteaux est un des hauts lieux spirituels et culturels d'Europe où l'on aime venir retrouver le cadre dans lequel ont vécu des hommes qui, par leur pensée et leur action, ont transformé le monde. Pendant plusieurs siècles, Cîteaux a inspiré la chrétienté et, dans tous les pays d'Europe, on trouve des abbayes cisterciennes. La célébration, en 1998, du 9^e centenaire de sa fondation a été l'occasion d'une ouverture depuis longtemps souhaitée. Venir à Cîteaux aujourd'hui, c'est à la fois venir découvrir une architecture, une spiritualité, mais également des hommes qui, par l'engagement de leur vie, sont toujours présents dans l'histoire et le patrimoine contemporains.

C'est là, au milieu d'une clairière, parmi les roseaux, que Robert de Molesmes fonda ce « Nouveau Monastère », en un lieu inhospitalier concédé par le vicomte de Beaune. Le lieu de cette première implantation, à 1 km du site actuel, s'appelle la Forgeotte et apparaît comme une grosse ferme, avec un bâtiment à colombages provenant de l'ancienne grange qui lui avait succédé. Il y subsiste un puits très ancien avec sa margelle, appelé « le puits de saint Robert ». Le premier monastère fut conservé jusqu'à la Révolution. Une stèle marque l'emplacement de l'autel de l'église primitive, devant lequel Bernard de Fontaines et ses compagnons firent leur profession. Une simple plaque indique le caractère sacré de cette humble installation, d'où partirent ceux qui allaient couvrir l'Europe de blanches abbayes. L'expansion européenne de Cîteaux naquit sous l'abbat d'Étienne Harding qui eut à gérer et organiser cet essor inattendu.

Vieille de 900 ans, Cîteaux témoigne cependant d'une architecture variée toute cistercienne par sa beauté et sa sim-

PLICITÉ. Des bâtiments historiques, demeurent 3 édifices fort intéressants. D'abord, la bibliothèque (15^e), à la façade de briques émaillées; six arcades du cloître gothique « des copistes » (13^e), y sont encastées; au premier étage, une salle voûtée d'ogives à laquelle on parvient par un escalier à vis. Ensuite le définitoire (17^e) et la grande aile Lenoir (18^e). Les deux premiers sont insérés dans la partie accessible au public. Le troisième abrite la vie de la communauté revenue en 1898. Rien ne subsiste des cloîtres, de la salle capitulaire, de l'infirmerie, ni de la grande église (nef de 9 travées avec bas-côtés, un tran-

21. Côte-d'Or
 Michelin 97, com. St-Nicolas, 23 km S. Dijon.
 Propriété privée.
 Contact : Abbaye N.-D. de Cîteaux, 21 700 St-Nicolas-lès-Cîteaux.
 Tél. 03 80 61 32 58
 Fax 03 80 61 32 59.
 E-mail : citeaux_visite@wanadoo.fr
<http://www.citeaux-abbaye.com>

Visites du 16-05 au 15-10.
 Horaire d'accueil du public de 9 h 45 à 18 h 30, Visites accompagnées de 10 h à 11 h et de 14 h 15 à 16 h 45.
 Le dimanche, accueil dès 12 h, visites de 12 h 30 à 16 h 45 L.J. Fermeture le lundi. Droit d'entrée. Accès libre à l'église pour les offices monastiques (horaires à l'entrée). Accueil pour séjours de retraite spirituelle (voir le père hôtelier).
 Magasin, librairie, artisanat monastique (fromage) ouvert toute l'année du 01-01 au 31-12, sauf le lundi.





ce témoin de vie et d'art qui permet de découvrir le sens profond de ce patrimoine culturel, trouvant avant tout naissance dans un patrimoine spirituel.

De par son principe de retrait du monde, Cîteaux ne pouvait envisager une politique touristique traditionnelle. Jusqu'en 1998, son église et ses offices étaient accessibles au public, mais la continuité de la mémoire du site ne ressortait guère. Les bâtiments historiques, en pleine clôture, n'étaient pas visitables. L'enjeu de l'ouverture consiste, tout en préservant la vie monastique, à rendre accessible au public intéressé cette mémoire incarnée ici dans sa continuité. En effet, la visite de Cîteaux est la clef de voûte de toute la découverte du patrimoine cistercien.

Lessor et l'influence de Cîteaux viennent de l'unité profonde qui existe entre la réforme voulue par les fondateurs et les actes qui la traduisent. Ceux-ci sont évidemment, à première vue, culturels et architecturaux, mais ils sont aussi économiques. Les limites des propriétés de Cîteaux sont encore jalonnées de bornes séculaires dont 2 exemplaires, gravés de la crose, sont visibles à l'entrée. Cîteaux possédait, dès le 12^e s., ses granges sur l'arrière-côte bourguignonne: Gergueil, Crépey et Détain, et le long de la Saône: Tontenans, Chaugey et Maison-Dieu. On citera encore les granges de Moisey, Ouges, Ancy, Rosey et Neuilly; à St-Nicolas, les granges de la Forgeotte, Tarsul, Grange-Neuve, Folchétif, Brétigny, la Loge. Bien-Assise et Saule: les moines avaient



sept à 3 nefs et un chœur carré avec chapelles et déambulatoire). Des gravures, des plans et une maquette, permettent d'avoir une idée de l'ampleur du vandalisme qui s'est donné libre cours ici. En outre, le 19^e s. ajouta des bâtiments sans grâce, servant aujourd'hui d'hôtellerie ou d'ateliers. Le départ des moines fut suivi d'une expérience de phalanstère menée par l'Anglais Young puis d'une œuvre caritative qui abrita jusqu'à 600 jeunes et éducateurs. La présence d'une dynamique communauté de moines cisterciens de la Stricte Observance indique que l'Ordre demeure vivant, là et dans le monde entier. Mais l'émotion demeure, dans ce même cadre de forêts baignées par les eaux de la Vouge, chez les inconnus



tionnels de Cîteaux qui savent ce que représentent, dans l'Histoire, le retour aux sources, le souffle nouveau et la nouvelle manière de vivre de ces hommes qui ont vécu une réforme radicale dans leurs vies en observant la règle de saint Benoît. Cîteaux reste aujourd'hui



aussi des forges dont les plus connues sont la grange de la Forge à Gissey-sur-Ouche et les ateliers de Moisey, Brétigny et Gilly. Rue Condorcet, à Dijon, on découvre le Petit-Cîteaux (14-15^e s.) qui servait de relais aux abbés lors du Chapitre général; l'abbé Jean de Cirey y installa, vers 1490, la première imprimerie dijonnaise; il abrita aujourd'hui le couvent des bénédictines de l'Adoration. De nombreuses donations de terres et de vignobles avaient été faites aux moines: la plus célèbre de celles-ci est de renommée mondiale: le Clos de Vougeot (voir ce nom), mais d'autres encore, notamment le Clos de la Perrière (voir ce nom), Gilly (voir ce nom) ou Aloxe... À signaler le nouveau sentier de randonnée invitant à découvrir les paysages façonnés par les moines à travers les siècles, au fil de l'eau et dans le vignoble. Les marcheurs peuvent ainsi partir des sources de la Cent-Fonts à Domois et suivre, jusqu'à l'abbaye, la rivière dérivée par un canal construit par les moines dès 1214-1220, en faisant halte au pont-aqueduc (13^e s. reconstruit) des Arvaux (à Noiron-sous-Gevrey). À partir de l'abbaye, la seconde partie du sentier rejoint le vignoble à travers les champs et les bois, en passant par le château de Gilly, le

Clos de Vougeot, celui de Tart et le manoir de la Perrière, tous quatre anciens celliers cisterciens.

Il serait trop long d'énumérer tous les témoins de l'influence de la grande abbaye sur son temps. Les plus connus sont les manuscrits enluminés du 12^e s. conservés à la Bibliothèque municipale de Dijon. Le Musée abrite plusieurs souvenirs remarquables: crose de saint Robert, bol de saint Bernard, tableaux... enfin, le blason de Cîteaux qui portait « d'azur semé de fleurs de lys d'or (qui est de France), chargé en cœur d'un écu bandé d'or et d'azur de 6 pièces, bordé de gueules » (qui est de Bourgogne).

L'originalité du parcours initiatique accompagné, qui permet de visiter Cîteaux aujourd'hui, est le silence demandé. Le profond respect, dû à chaque personne qui pénètre à Cîteaux, entraîne l'animateur à avoir un discours recevable par tout le monde, quelles que soient ses opinions religieuses, et l'oblige à ne pas conclure la visite, laissant à chacun le soin d'y mettre un point final. Merci à vous, moines de Cîteaux, d'avoir ouvert votre clôture au public en l'invitant à cheminer, à son rythme, sur les traces de votre histoire!





21. Côte-d'Or.
Michelin 81.
com. Marmagne,
5 km E. Montbard.
Propriété privée.
Contact:
Abbaye de Fontenay,
21 500 Marmagne.
Tél. 03 80 92 15 00
Fax 03 80 92 16 88.
Ouvert du 01-01 au
31-12 (pas de fer-
meture hebdoma-
daire) de 9h à 12h et
de 14h à 18h 30.
Visite guidée. Droit
d'entrée. Librairie.

FONTENAY



Au fond d'un val-
lon délicieusement frais,
parsemé d'étangs et en-
touré de hautes collines
boisées, se tapit l'abbaye
de Fontenay, si bien en-
fouie dans la verdure
qu'elle se déroba à la vue,
pour ne se révéler qu'au
dernier moment aux
yeux émerveillés du pé-
lerin touriste. Dans son
site solitaire, plein de
fraîcheur grâce aux

et prieur de Clairvaux, était à leur
tête; un peu plus tard, en 1130, la
fondation trop exigüe fut transfé-
rée plus bas dans la vallée, là où les
sources étaient si nombreuses qu'il
fallut les régler. Le nom de Fontenay

grange de Fontenay était une ex-
ploitation agricole de l'abbaye, sans
doute s'agit-il de Fontaines-les-
Sèches. D'autres granges assez
proches de l'abbaye nous restent
connues, celles de Planay (ou
Planoy), le Petit-Jailly, Cruchy ou
Cruchey, Morville, Flacey, Eringes,
Émorots (dont il reste la grange po-

Cette famille s'attaqua à un for-
midable travail de déblaiement,
dégagant l'abbaye de toutes les
constructions parasites de la pa-
peterie et lui rendant sa pureté
d'origine. De nos jours, cette même
famille poursuit avec une fervente
sollicitude l'entretien et la préser-
vation de Fontenay.



arbres magnifiques et aux eaux
limpides, Fontenay est bien at-
tachante. Le cadre naturel, immua-
blement sauvage au cœur de la
douce Bourgogne, ajoute à la sa-
lissante impression que l'on
éprouve quand on découvre cette
abbaye demeurée intacte comme
aux premiers jours de sa fondation.
Si peu de choses ont changé!...

Parvenue jusqu'à nous du
fond de ses 850 ans, Fontenay est
l'image la plus parfaite de la réa-
lité d'une abbaye cistercienne du
12^e s.: c'est la plus complète, c'est
la mieux conservée, c'est la plus
pure... « La splendeur des splen-
deurs » s'écriait le Père Anselme
Dimier quand je lui confiai l'in-
tention de m'y rendre pour la pre-
mière fois. La visite de Fontenay est

davantage

qu'un enchan-
tement; cet en-
semble si lo-
gique, si parfait,
si austère, s'im-
pose à notre ad-
miration. Les
bâtimens de
Fontenay re-
présentent une

union intime avec le paysage et
une composition architecturale de
haut niveau.

Les moines s'installèrent en
1118 dans un petit ermitage qui se
trouvait sur un terrain donné par
l'oncle maternel de saint Bernard,
Raynard de Montbard; Godefroy
de la Roche, cousin de saint Bernard



vient d'ailleurs de là (qui nage sur
les sources). Il s'agissait ici d'un ter-
rain donné cette fois par un autre
oncle de saint Bernard, Étienne de
Bâgé, évêque d'Autun. La seconde
filles de Clairvaux eut à son tour trois
filles: les Écharlis, en 1131, au dio-
cèse de Sens; Sept-Fons, en 1132,
au diocèse d'Autun; et Chézery,
en 1140, dans le Bugey savoyard.
Après la période de prospérité des
premiers siècles, la décadence sur-
vint avec la mise en commende au
16^e s. et l'abbaye fut supprimée en
1791. Fontenay avait compté jus-
qu'à 300 moines et possédé des
dépendances qui portaient sou-
vent le nom de Petit-Fontenay; la

première dite, du 13^e s. remaniée au
17^e, dans un état de conservation
remarquable), Poiseul et, plus éloi-
gnée, St-Agnan au canton de
Monsauche en Nièvre. Fontenay
possédait, en outre, des vignobles
à Flavigny et Villaines-les-Prévôtes,
ainsi que des celliers à Dijon et à
Beaune.

L'abbaye eut la chance, en
1820, d'être transformée en pa-
peterie par Elie de Montgolfier, des-
cendant des premiers aéronautes.
En 1906, l'affectation industrielle
était supprimée et la restitution
de l'abbaye à son aspect initial était
entreprise par la famille Aynard
qui en est toujours propriétaire.

Après avoir franchi la por-
terie restaurée au 15^e s. et mar-
quée aux armes de l'abbaye « de
gueules à trois bandes d'or, chargé
de deux bars, adossés au naturel,
brochant sur le tout et surmonté
d'une fleur de lys d'or », on aper-
çoit sur la gauche la chapelle des
étrangers et la

boulangerie (re-
marquable par
sa cheminée cy-
lindrique) qui
forment un
grand bâtiment
du 13^e s. En-
suite, c'est le
logement des





abbés commendataires (du 18^e s.) ainsi que le colombier du 13^e s. et le cheuil.

Apparaît la façade de l'église, massive, divisée par deux contre-forts plats. Le porche d'entrée a disparu, il en subsiste les corbeaux; deux rangées de fenêtres en plein cintre surmontent le portail. On pénètre tout de suite dans la nef, longue de 66 m, comprenant huit travées, voûtées en berceau brisé comme le transept et le chœur. L'effet est d'une saisissante grandeur. Édifiée en un très court espace de temps, de 1139 à 1147, l'église de Fontenay est d'une homogénéité parfaite: c'est une des plus anciennes églises cisterciennes restées debout en France. Elle est d'une beauté de lignes et d'une simplicité de formes admirables, les chapiteaux sont nus, sans ornementation, aucune richesse: tout l'harmonie naît de la pureté de la construction. Le jeu des volumes et l'utilisation de la lumière remplacent le décor prosaïque. Elle fut consacrée en 1147 par le pape Eugène III, un ancien disciple de saint Bernard. Dans le bras gauche du transept, la statue de N.-D. de Fontenay régit en maîtresse des lieux; elle peut être considérée comme une des plus majestueuses productions de la sculpture française; datant du 13^e s., elle rappelle la dévotion toute particulière de saint Bernard pour la Vierge Marie. Le chœur est percé par deux triplets superposés dont l'éclairage est complété par cinq fenêtres en escalier au-dessus de l'arc triomphal du chœur; au fond du sanctuaire, le retable très mutilé à la Révolution, date de la fin du 13^e s. Plusieurs pierres

tombales ont été regroupées dans le chœur; on y remarque notamment celle d'Ebrard, évêque de Norwich, qui, persécuté dans son pays, était venu chercher refuge à Fontenay et avait employé ses biens considérables à la construction de l'église.

Le bâtiment des moines comprend la salle capitulaire, de la seconde moitié du 12^e s.; elle est voûtée sur croisées d'ogives retomblant sur des piliers formés de faisceaux de colonnes surmontés de chapiteaux simplement décorés de feuillages d'eau. L'harmonie de cette salle lui vient de son volume particulièrement heureux ainsi que de l'alternance des ombres et des lumières. Lui fut suite le parloir, et la grande salle de travail des moines ou scriptorium, également voûtée d'ogives et divisée en deux nefs de six travées. À l'étage, le dortoir, long de 56 m, est remarquable par sa magnifique charpente en chêne, datant de la seconde moitié du 15^e s.

Le cloître n'a subi aucune mutilation, il est le type accompli de cette architecture rigoureusement conforme à la règle. Tout en conservant une très grande unité, les quatre galeries offrent une très grande variété, dans les colonnettes notamment. Chaque galerie compte huit travées délimitées par de beaux contreforts; les arcs plein cintre, sauf ceux des portes donnant accès au préau, sont divisés par une double arcature reposant sur des colonnes accouplées; seules des feuilles d'eau décorent les chapiteaux. Quand on pénètre dans cet ensemble de formes massives et robustes, on ressent une impression de spiritualité extraordinaire: quand on



lève les yeux vers le modeste clocher qui surmonte le pignon du dortoir, on est loin de l'écrasement de bien des cloîtres fastueux en faveur chez les bénédictins. La splendide simplicité du cloître de Fontenay est plus émouvante peut-être que les richesses sculpturales de maints autres cloîtres; elle est en même temps robustesse et puissance, en même temps harmonie et beauté.

Vient ensuite le chauffoir dont les deux foyers aboutissent aux belles cheminées couronnées de lanternons, du 12^e s., qui comptent parmi les plus rares spécimens du genre. Plus loin, l'infirmerie, isolée par mesure d'hygiène, près du jardin où les moines cultivaient les plantes médicinales. Le réfectoire est le seul bâtiment important que Fontenay ait perdu. Détruit en 1745, il s'étendait per-

pendiculairement au cloître; il en subsiste un pan de mur de la face intérieure.

La forge est le témoin de l'activité industrielle de l'abbaye; longue de 53 m, c'était une véritable petite "usine" employant le minerai de la colline voisine. La rivière canalisée faisait mouvoir les roues à aube permettant ainsi de battre le fer et d'actionner les souffleries. Elle est restée intacte comme au 12^e s. En revenant près de la porterie, on passe devant la ferme actuelle qui n'est autre que l'hôtelierie où étaient hebergés les pèlerins et voyageurs; ceux-ci étaient surveillés depuis l'entrée par le chien dont on voit encore la niche à la porterie, percée par une ouverture lui permettant d'avoir l'œil ouvert de tous côtés! Original et rare.

À regret, mais à chaque fois "grandi" par la paix et l'âme d'une abbaye qui, après huit siècles, demeure telle que l'a voulu saint Bernard de Clairvaux, on quitte la fraîcheur du vallonn et profite encore de la vue ravissante des croupes boisées entourant ce lieu. Fontenay occupe, véritablement, une place privilégiée dans l'art cistercien.



LIEUDIEU

D'abord fondée vers 1180 grâce au concours de quelques chevaliers de Vergy à Marey-lès-Fussey, où l'on peut encore voir les ruines de l'abbaye du Lieudieu-des-Champs, l'abbaye moniales de Lieudieu se constitua jusque vers le milieu du 14^e s. un temporel suffisant pour s'assurer une vie convenable; ensuite, les difficultés survinrent avant une autre période de renouveau matériel (15^e-16^e s.); enfin, la communauté fut transférée dans la ville de Beaune en 1636, époque où des femmes seules, dans des lieux aussi isolés, n'étaient plus en sécurité.

Le site primitif, qui occupe un étroit vallonn au milieu de plateaux boisés de l'arrière-

côte entre Beaune et Nuits-Saint-Georges, est magnifique, mais il ne reste plus rien de l'abbaye elle-même si ce n'est des communs sans style, ou bâtiments agricoles qui sont des reconstructions de 1567, eux-mêmes incendiés en 1755 et, ça et là, quelques pierres de taille. Dans un oratoire de la fin du 17^e s., on aperçoit des vestiges de fresques représentant saint Bernard et sainte Hombeline, sa sœur. Elles sont, hélas, en fort mauvais état!... Il subsiste enfin une partie de l'habitation des moniales et une grande écurie.

21, Côte-d'Or:
Michelin 96,
com. Beaune,
38 km S. Dijon.
Visite extérieure et
du jardin des simples.
Contact:
Le Lieu-Dieu, 21 700
Marey-lès-Fussey,
Tél. 03 80 62 98 17
Fax 03 80 62 98 56.

